



## Entrevue / Bernard Arcand

Propos recueillis  
par Brigitte Trudel

Bernard Arcand a enseigné l'anthropologie aux universités de Copenhague, McGill et Laval. Ses recherches et ses écrits portent sur divers thèmes qui traitent des rapports de l'individu à son environnement et à la société.



© istockphoto / D. DE KOK

# Faire cavalier seul

Pourquoi tant de gens vivent-ils seuls ?  
Comment expliquer qu'ils sont toujours

plus nombreux ? Est-ce là un désir d'indépendance, un trait d'égoïsme, le signe inéluctable que dans le couple rien ne va plus ? Bernard Arcand se penche sur ces questions et livre ici une solide réflexion sur la vie en solo qui, semble-t-il, a la cote dans notre société moderne.

**RND** En 50 ans, le pourcentage de Canadiens et de Québécois vivant seuls est passé de 5 % à plus de 30 %. Comment expliquer cette hausse ?

Cette hausse remarquable s'explique simplement par le fait que vivre seul est non seulement devenu pensable, mais aussi matériellement possible. Cette possibilité, qui auparavant aurait été inimaginable, résulte d'une tendance plus globale. En effet, depuis 400 ans, la société occidentale se dirige comme un gros paquebot vers l'« ère des droits de la personne ».

**RND** Qu'est-ce qui a entraîné la société occidentale dans cette direction ?

L'ancien régime dans lequel subsistait le peuple était injuste. Il enfermait les individus dans un univers social contraignant où leur avenir, dès la naissance, se trouvait joué d'avance selon la situation de leurs parents. Il en résultait des injustices considérables. Ces dernières ont provoqué de petites et de grandes révolutions : les gens, excédés de se sentir étouffés, ont voulu améliorer leur condition. Par cette recherche de liberté, les

citoyens ont pu rendre meilleur leur sort sur la base de leur mérite. Dorénavant, ils n'étaient plus coincés, ils possédaient une marge de manœuvre. Ce faisant, ils accédaient à l'espoir, ce qui est fantastique.

**RND** Vous voulez dire qu'à partir de ce moment, des choix s'offraient à eux ?

C'est exact. Le pouvoir de choisir, c'est ce qui permet d'exercer son propre déterminisme. Parallèlement à cette transformation, un autre phénomène, tout aussi important, s'est produit au même rythme : l'urbanisation. On a quitté la campagne pour venir vivre en ville. En campagne, les gens vivaient ensemble parce qu'ils avaient besoin les uns des autres. Or, cette proximité n'est pas nécessaire en ville. Les services officiels et les mesures sociales mis en place par l'État remplacent l'entraide communautaire et les solidarités anciennes : système de logements, sécurité sociale, assurance-

emploi, pensions, policiers, pompiers, hôpitaux. De plus, le confort de la vie quotidienne assure à chacun une autonomie et indépendance. Par exemple, il suffit d'ouvrir le robinet pour s'alimenter en eau.

**RND** Est-ce la première fois dans notre histoire que cette tendance se remarque ?

De tout temps, l'homme s'est senti tiraillé entre son destin individuel et les obligations de la vie sociale. Seulement, à l'époque actuelle, les sociétés industrialisées ont emprunté un virage très net en faveur du respect des droits individuels. Aujourd'hui, l'individu a plus que des choix : il a des droits. Non seulement il a des droits, mais il est roi et maître, il est l'indice de référence du monde occidental. Autrefois, au retour d'un voyage au Japon, on vous demandait : « Raconte-moi le Japon. » Aujourd'hui, la question est plutôt : « As-tu aimé le Japon ? » Le JE est devenu le



filtre de toute expérience humaine. Évidemment, plus on poursuit dans cette veine, plus les gens concluent qu'ils peuvent être parfaitement heureux seuls.

**RND** Cette nouvelle situation constitue-t-elle une amélioration par rapport à ce que vous appelez l'ancien régime ?

Sans la qualifier de *souhaitable*, on peut lui trouver des avantages. On comprend que plusieurs apprécient de ne pas avoir à accepter les compromis imposés par le monde ancien qui était bien imparfait.

Par ailleurs, l'ère des droits de la personne a permis la mise en place de l'ère de la tolérance. Ce que chacun fait chez soi ne regarde que lui-même. Chacun peut vivre sa vie sans être dérangé. On a oublié à quel point autrefois, dans les villages, les gens se surveillaient entre eux, et ce, jusque dans les moindres détails de l'existence : de ce qui constituait leur petit déjeuner jusqu'à leurs croyances religieuses. La vie en communauté demande de composer avec le regard des autres. De nos jours, nous faisons face à moins de pression sociale.

© istockphoto / P. CHEN

« La vie en communauté demande de composer avec le regard des autres. »



**RND** Cela a-t-il des effets pervers ?

Bien sûr ! Si certains s'accommodent bien de cette autonomie, d'autres vivent des solitudes désespérantes ; des êtres humains tout à fait seuls, qui ne trouvent pas l'aide et le réconfort dont ils auraient besoin. Car la vie en solitaire n'est pas une panacée. Et si un pourcentage de célibataires se plaisent à dire : « Je suis heureux sans personne pour me dire quoi faire », d'autres vivent cet état assez



tristement. À preuve, ils recherchent l'âme sœur avec assiduité. Mais vraisemblablement, notre monde d'images permet, voire encourage le repli sur soi. Combien de gens passent des heures seuls devant leur téléviseur ou leur écran d'ordinateur ? Le temps s'écoule ainsi sans qu'ils aient besoin de côtoyer personne.

**RND** Mais justement, l'être humain n'a-t-il pas un instinct grégaire et de ce fait, n'est-il pas destiné à vivre en société ?

C'est ce qu'on a toujours cru, mais nous voilà devant la nécessité de tester le contraire. Le mode de vie qu'offre la ville nous incite à effectuer cet examen. Prenez le cas du métro de Montréal. Des milliers de gens réunis chaque jour s'y croisent sans entrer en contact de quelque façon que ce soit. Évidemment, le contexte est bien différent de celui de la préhistoire où, laissé seul, un être humain était voué à une mort certaine. Néanmoins, le but de notre exploration n'est pas de choisir quelle tendance de la vie en solo ou de celle en communauté est la meilleure, mais de comprendre comment et pourquoi on assiste à une multiplication des solitaires à ce moment-ci de notre histoire.

**RND** Jusqu'à quel point la modification des rôles sociaux, l'arrivée des femmes sur le marché du travail et leur indépendance financière ont-elles contribué à l'augmentation du nombre de célibataires dans les sociétés modernes ?

L'indépendance financière des femmes n'a pas eu pour résultat de faire augmenter le nombre de célibataires. Seulement, elle s'inscrit



« Les anthropologues considèrent que les humains font face aux mêmes questions fondamentales et insolubles depuis 42 000 ans. Cela fait partie de leur condition humaine. »

dans la foulée des changements qui, depuis les quatre derniers siècles, ont rendu possible ce mouvement global vers l'autonomie individuelle. Certains de ces changements valent aussi pour les hommes. Par exemple, à une certaine époque, les femmes étaient plus scolarisées qu'eux. Ces messieurs dépendaient de leur épouse en ce qui avait trait aux chiffres et à l'écriture. Sans compter les divers aspects de la vie domestique. De fait, pour une raison ou une autre, la majorité de la population était dépendante. Plusieurs personnes ne savaient ni lire, ni écrire. Les personnes âgées ou malades ne pouvaient être envoyées en institution. Elles dépendaient de leur famille.

### **RND Certains suggèrent que l'augmentation du célibat est attribuable à une crise du couple.**

Les causes de ce qu'on appelle la *crise du couple* sont les mêmes que celles de l'éclatement de la famille et de la chute des solidarités anciennes. Ces observations sont la manifestation d'une société où triomphe l'individu autonome et indépendant. Voyez comme s'est modifiée la famille traditionnelle. On ne garde plus nos vieux parents à la maison : on les place dans des foyers. La famille n'est plus une unité, car ses membres peuvent vivre séparément. D'ailleurs, on ne fait presque plus d'enfants. Reste l'unité sociale ultime : le couple. Or, pourquoi celui-ci fonctionnerait-il davantage ? Qui plus est, les raisons qui justifiaient auparavant la permanence du couple, travailler ensemble, gérer une ferme, par exemple, faire des enfants, se

compléter de mille et une façons, sont en train de s'effriter. Pourtant, il n'y a pas si longtemps, faire son troussseau et chercher le bon parti relevaient de la sécurité sociale ; aujourd'hui, tous les mécanismes de l'État participent à rendre chacun de nous autonome matériellement.

### **RND Et sur le plan émotif ?**

Là aussi notre société veut prouver que l'autonomie est possible. Entrez dans une librairie et voyez tous ces ouvrages qui traitent d'auto-analyse et d'auto-guérison. Maintenant qu'il est possible de se suffire à soi-même, pourquoi s'engager ? N'oublions pas que l'être humain fonctionne toujours à partir du sens qu'il donne à ses actes. S'il n'arrive pas à donner un sens à la vie en famille, à la vie à deux, il ne peut envisager ces choix de vie. Au contraire, il démontrera de l'intérêt pour ces options s'il trouve des raisons importantes de le faire.

### **RND Persiste-t-il des préjugés autour du célibat ?**

S'il en existe toujours, ce ne sont plus les mêmes. Ils ne trouvent pas leurs fondements comme autrefois dans la peur de devenir vieille fille ou vieux garçon, mais peut-être davantage dans la crainte de projeter l'image d'un être insupportable qui n'arrive pas à séduire. De plus, j'imagine qu'il se trouve des employeurs pour discriminer les célibataires en supposant qu'ils sont volages et qu'ils manquent de stabilité. Sans attaches, les célibataires peuvent passer d'une occupation à l'autre beaucoup plus facilement. Or,



pour certains patrons, il n'y a pas de meilleur employé que le père de famille aux prises avec une énorme hypothèque à rembourser.

**RND** Pourtant, les célibataires sont souvent présentés comme des modèles enviables dans notre société.

« Hier, ça faisait vieille fille, aujourd'hui, ça fait tendance », titrait le *Nouvel Observateur* à propos du célibat. Évidemment, si on imagine notre célibataire entouré d'amis et de partenaires de toutes sortes, on peut en tirer une représentation favorable. D'ailleurs, il est vrai que, depuis 30 ans, il existe un plaidoyer pour la solitude. Avant, ce discours n'était pas permis. Pourquoi ? Parce que la société caressait d'autres projets que de rendre l'individu heureux.

Peupler la nation était l'un de ces projets. Évidemment, pour qu'une telle idée se concrétise, il est inconcevable de permettre que l'individualisme domine. Le Québec n'aurait pas survécu dans de telles conditions. Ajoutons que les publicitaires et les vendeurs de tout genre ont avantage à présenter le célibat comme un mode de vie attrayant parce qu'une société de solitaires multiplie le nombre d'acheteurs potentiels.

**RND** La société de consommation teinterait-elle notre manière d'entrer en relation ?

*Fast food, fast sex, fast relation.* On le remarque dans les agences de rencontre, les gens se sélectionnent très rapidement. L'autre devient un produit jetable et remplaçable.

« Pensez aux bâtisseurs de cathédrales. La première étape de leur projet consistait à planter une forêt de pins, car ils savaient que, 160 ans plus tard, viendrait le temps de la fabrication des prie-Dieu. Aujourd'hui, en comparaison, notre regard ne nous porte pas beaucoup plus loin que le bout de notre nez. »

C'est normal, puisque le seul attrait qu'exerce la personne choisie repose sur la nuit ou sur les quelques jours que l'on passera avec elle. Lorsqu'un projet à deux se résume à un court intermède, il est effectivement possible d'avoir plusieurs partenaires en peu de temps.

**RND** Notre capacité à nous projeter dans l'avenir avec un conjoint serait donc de plus en plus réduite. Comment expliquer cela ?

La projection dans l'avenir avec un partenaire repose d'abord sur le sens que l'on donne à la vie humaine. Ce sens peut être politique, familial, religieux. Par exemple, une personne peut avoir la conviction religieuse ou mythique que sa vie est un don qu'elle a le devoir de transmettre avant de s'éteindre. Voilà une bonne raison de s'engager à long terme. Par contre, dans un univers où les gens sont convaincus que l'essence de l'existence se trouve au sein même de la pleine réalisation de l'individu et que tout ce qui fait obstacle à cette réalisation est intolérable, c'est le règne du court terme qui domine. On choisit de vivre ici et maintenant, en s'engageant pour une période de temps réduite.

**RND** Ainsi, nous avons augmenté notre longévité, mais nous pensons de plus en plus à court terme.

Il n'y a pas si longtemps, nos ancêtres commençaient à défricher une terre et étaient fiers de la léguer à un descendant qui, lui, poursuivait le travail. Une prise de décision sérieuse chez les Iroquois devait être réfléchie en songeant aux conséquences qu'elle risquait d'avoir sur les sept générations à venir. Pensez également aux bâtisseurs de cathédrales. La première étape de leur projet consistait à planter une forêt de pins, car ils savaient que, 160 ans plus tard, viendrait le temps de la fabrication des prie-Dieu. Aujourd'hui, en comparaison, notre regard ne nous porte pas beaucoup plus loin que le bout de notre nez.

**RND** Diriez-vous qu'il s'agit d'égoïsme ?

Non. L'égoïsme relève d'un défaut alors que l'individualisme se veut plutôt une manière de voir les choses, celle de ne plus croire en rien à part ce qui se trouve au fond de soi. Depuis 200 ans, on assiste à une perte de confiance des grands

# Célibataires célèbres

## **Simone de Beauvoir** (1908-1986)

« Heureusement, je n'étais pas vouée à un destin de ménagère. Mon père n'était pas féministe ; [...] mais nécessité fait loi : " Vous, mes petites, vous ne vous marierez pas, répétait-il souvent. Vous n'avez pas de dot, il faudra travailler. " Je préférais infiniment la perspective d'un métier à celle du mariage ; elle autorisait des espoirs. » (Beauvoir, 1958).

## **Élisabeth I<sup>re</sup>** (1533-1603)

Surnommée la « reine vierge », elle eut de nombreux prétendants qu'elle repoussa pour des raisons politiques, et plusieurs favoris. Fille de Henri VIII et d'Anne Boleyn, elle avait trois ans quand son père fit exécuter sa mère. De quoi dissuader du mariage.

## **Léonard de Vinci** (1452-1519)

Il fut toute sa vie au service de princes puissants qui s'attachaient l'ingénieur plus que le peintre. Après un procès pour homosexualité, il semble être resté prudent, et chaste.

## **Piotr Ilitch Tchaïkovski** (1840-1893)

À trente-sept ans, il tenta de se marier, mais comprit vite qu'il était fait pour le célibat et fit dissoudre son mariage après quelques semaines. « Quelques jours de plus et j'étais fou », écrivit-il.

## **Giacomo Casanova** (1725-1798)

Aventurier et écrivain italien, peut-être espion, grand amoureux, il avait reçu les ordres mineurs. Il finit bibliothécaire dans un château de Bohême.

Source : Jean-Claude Bologne, *Histoire du célibat et des célibataires*, Paris, Fayard, 2004, 525 p.

systèmes d'explications. C'est le cas de la religion en Occident. On ne la reconnaît plus en tant qu'institution collective comme autrefois. La religion s'est transformée en une relation intime avec Dieu. Elle est devenue une affaire personnelle, individuelle. Ce qui compte, c'est cette expérience entre moi et Dieu, peu importe que ceux qui m'entourent soient croyants ou non.

**RND** La hausse du nombre de personnes célibataires et vivant seules est-elle une tendance qui est là pour rester ?

Je suis loin d'être sûr que ce modèle puisse tenir encore longtemps. Il comporte au moins deux lacunes importantes. L'une d'elles consiste en notre incapacité de vivre avec l'idée de la vieillesse et de la mort. Dans les couples qui comptent 15 ou 20 ans de vie commune, les partenaires voient leur visage, leur corps se modifier. Consciemment ou non, ils réalisent que le vieillissement fait

partie de la condition humaine. C'est l'un des bénéfices de vivre à deux ou d'avoir des rejetons. Ce poupon que vous berciez hier encore a grandi. Il va au cégep maintenant. Pour qui élève des enfants, le passage du temps devient indéniable.

**RND** Qu'en est-il pour une personne vivant seule ?

Notre société lui renvoie une image de jeunesse éternelle. Les chirurgies et les cures de jouvence à la mode lui rendent la vieillesse et la mort inacceptables. J'ai souvent cité cet exemple à mes étudiants : en 1925, les jeunes comme vous se faisaient dire que les bébés naissaient dans des feuilles de chou ou étaient amenés par les « sauvages ». Tout ce qui avait trait à la sexualité humaine était tabou. En revanche, nos proches mouraient à la maison. On savait côtoyer la mort. Aujourd'hui, les morts n'existent plus que pour les hôpitaux. Parallèlement, il n'y a plus de sens au

« Les préjugés autour du célibat ne trouvent pas leurs fondements comme autrefois dans la peur de devenir vieille fille ou vieux garçon, mais peut-être davantage dans la crainte de projeter l'image d'un être insupportable qui n'arrive pas à séduire. »

mourir. Pourtant, quand mes grands-parents ont quitté ce monde, leur réconfort venait du fait qu'ils accédaient au Ciel et qu'ils laissaient derrière eux une descendance à qui ils avaient su transmettre quelque chose.



## **RND** Un mouvement vers de nouvelles solidarités est-il souhaitable ?

Voilà une question morale à laquelle je ne puis répondre. De toute manière, il ne s'agit pas d'envisager cette question d'un point de vue moralisateur. Les anthropologues disent que les hommes font face aux mêmes questions fondamentales et insolubles depuis 42 000 ans. Cela fait partie de leur condition humaine. Ainsi, la tension entre les besoins individuels et les besoins collectifs a toujours existé et existera toujours. Elle agit comme un balancier. De ce fait, il se peut très bien que, sur des bases insoupçonnées, la société redécouvre de nouvelles formes de solidarités. L'individualisme fera alors place à un plus grand besoin de vivre ensemble. ■

## **RND** Et la seconde lacune ?

La vision à court terme dans laquelle nous entretenons l'individualisme à l'heure actuelle risque d'avoir des conséquences désastreuses sur l'environnement. Elle est dangereuse cette manière de faire n'importe quoi avec la planète sous prétexte qu'au jour de notre mort, tout sera fini. Toutefois, c'est peut-être autour du défi environnemental que se bâtiront des solidarités plus durables que le célibat solitaire que l'on connaît aujourd'hui. La réalisation de projets à plus long terme ayant pour conditions la persévérance et la durée favorise les solidarités. Il se pourrait même que le nouveau couple y trouve son sens.

*Quand 400 personnes d'ici donnent 100 \$,*

*des milliers de personnes au Sénégal s'informent grâce à la radio Oxy-jeunes.*



**Développement  
et Paix**

**1-888-234-8533**  
[www.dev.org](http://www.dev.org)